

# Héros en tous genres

Présentation  
par Véronique Dassas

**P**rendre un groupe, de préférence uni par quelques affinités et placez-le un certain temps autour d'une table. Les ingrédients de la conversation n'ont, dans un premier temps, que peu d'importance. L'important est cependant que les langues se délient et que les esprits s'échauffent un peu. Lorsque vous remarquerez que la conversation est sur le point d'arriver à une accalmie, que les regards s'égarerent sur les murs ou s'arrêtent sur les doigts, lancez, sans lésiner sur la conviction, quelque chose comme : *« Je crois qu'on aura toujours besoin de héros, de ces figures exemplaires que l'on admire dès l'enfance et qui nous précèdent toute notre vie comme des guides, des modèles. Une société sans héros, une société si mal à l'aise avec l'admiration, la reconnaissance de la supériorité vraie de quelques personnages phares, est malade. On a besoin de héros, comme on a besoin d'oxygène en arrivant au monde, pour la vie, pour l'élan, pour l'enthousiasme... »* Vous pouvez vous en tenir là pour le moment. Il faut généralement laisser le temps aux convives de se reprendre un peu, car vraisemblablement une telle sortie les a pris légèrement au dépourvu. Si l'on constate chez certains une gêne subtile, quelques signes d'impatience, voire d'agacement, c'est bon signe. Il ne faut pas négliger les conséquences de la discussion. Le ton peut monter assez vite et il sera à partir de cet instant strictement de votre ressort de savoir quoi faire.

Nous, nous avons choisi d'en faire un numéro de *Conjonctures*.

Très vite autour de notre table, les enjeux avaient été clairs, incarnés par deux protagonistes qui se firent, parmi le reste des convives, des supporters plus ou moins convaincus, plus ou moins enclins à se jeter dans la mêlée. À l'adresse initiale, à la tirade sur l'utilité des héros, les opposants répondirent par l'impertinence : « *Justement, les modèles, on en a marre, ce qui est plus intéressant et à la limite, plus exigeant, c'est d'essayer d'être nous-mêmes, libres, et c'est déjà beaucoup. On est sorti des carcans de l'éducation traditionnelle, c'est pas pour en redemander.* »

Et longtemps, la discussion roula, dans un mouvement plutôt vivifiant. Le sujet enfla comme vague, les débatteurs se passionnèrent. Le voyage ne pouvait pas s'arrêter là, alors on prit rendez-vous. Tous les mois pendant un an nous parlerions des héros et effectivement, tous les mois, pendant un an nous parlâmes de héros (anti-héros, super-héros, héros d'enfance, héros anonymes, héros d'un jour, idoles et tutti quanti). Gilgameš, Lawrence d'Arabie, Achille, Superman, Lancelot du Lac et le Roi Arthur, les héros masqués, nous avons révisé le genre épique, nous nous sommes raconté des histoires l'hiver au coin du feu, l'été sous la tonnelle. Nous avons écouté les aventures, bouche bée comme des enfants. Si les héros ont déserté, les histoires se portent bien. Cela nous a même fait deviser un peu : le métier de raconteur serait plus sûr que celui de héros. Il semble qu'il ait plus de débouchés. C'est d'autant plus flagrant que certains aujourd'hui poussent la perversion jusqu'à choisir leurs héros dans les rangs des écrivains... C'est ce qui s'appelle prendre le message pour la nouvelle, ou quelque chose comme ça.

Pour en avoir le cœur net, nous avons demandé à tous les gens que nous rencontrions s'ils avaient des

héros. L'exercice a permis de constater que les femmes avaient plus de mal à les trouver, et aux plus hardis d'entre nous de se risquer sur certaines pistes hasardeuses (mais n'est-ce pas les plus intéressantes ?). Les femmes ne seraient pas très sensibles à l'héroïque, sauf à en faire un usage particulier, genre loisir de la ménagère. Elles ne pourraient que difficilement se reconnaître dans le muscle avantageux de ces messieurs, difficilement envier leurs exploits. Et puis, elles auraient peut-être quelque chose comme un autre rapport à la mort, vu leur propension millénaire à donner la vie. Je vous avais dit que c'était hasardeux, mais vous en aurez quelques échos dans ces pages.

Cependant, pris au jeu de nos questions inlassables, nous avons fini par demander des réponses écrites et par les collectionner. Vous les trouverez en exergue généreux de ce dossier : un Amadou Toumani Toré, deux Mandela, deux pères, un Beethoven, un Blanqui, un Guevara, un Polyphème et son clan, un Hannibal, un Cid Campéador, une Madonna et un H.É.R.O.S. composite... Lord Byron, héros lui-même, nous a même confié le nom prestigieux du sien, l'éternel blasphémateur, le grand Don Juan.

Suit un dossier parmi les plus consistants et les plus difficiles à constituer que nous ayons faits. Consistant, parce que plus nous avançons et plus nous nous passionnions pour ce sujet incongru, qui nous conduisait à des thèmes que nous avons déjà traités sous d'autres prétextes et qui tout à coup s'éclairaient autrement, la démocratie, par exemple, ou le hasard... Difficile, parce que nous voulions échapper aux exercices d'admiration ou aux analyses scolaires sur tel ou tel personnage... Il n'est pas évident que nous ayons toujours échappé à ce que nous redoutions.

Restent l'évocation de quelques héros et quelques réflexions à leur propos.

Le texte de Georges Leroux distingue le héros actif, conquérant, civilisateur, narcissique, d'un héros qu'il appelle plus défensif, plus porté au sacrifice de lui-même. « *Ce courage* », explique Leroux, « *a pour lui d'être proposé en exemple, car le geste qu'il commande est disponible pour chacun, son modèle est universel* ». Il trouve dans le personnage de Sitting Bull un exemple de cet héroïsme de la résistance, de cette force qui va vers le spirituel.

Pour Thierry Hentsch, l'héroïsme dont nous avons besoin aujourd'hui est de type philosophique, ce qui peut paraître paradoxal. Il choisit cependant pour illustrer cette idée de parler de deux héros anciens qui, en apparence, n'ont pas grand chose en commun : Gilgamesh, héros babylonien dont l'épopée aurait été écrite il y a plus de trente-cinq siècles et Don Quichotte, chanté par Cervantès. « *Gilgamesh va du rêve vers le quotidien, le monde le gagne. Quichotte va du quotidien vers le rêve, la réalité le tue* ». Tous deux sont humains parce qu'ils vivent par l'amitié et que l'amitié les transforme.

Catherine Mavrikakis analyse le héros dans son rapport à la mort. Pour le héros, écrit-elle, la mort est une sorte de « *tremplin grandiose* ». Le héros, par définition, est masculin (même si certaines femmes peuvent en être, à condition d'agir comme les hommes). « *Pour la féminité, la mort n'est pas plus naturelle qu'aux hommes : elle est simplement absurde et ne trouvera jamais de sens, elle n'amène vers aucun lendemain qui chante* ». Pas de héros féminin, donc. « *Si la modernité dit qu'elle ne connaît plus l'héroïsme, c'est simplement parce qu'elle est marquée par le sentiment d'un basculement du monde du côté des femmes et de l'imitation.* » De quoi faire discuter dans les chaumières.

Pour Organ Bator, Gengis Khan représente le héros absolu, alors que nos manuels d'histoire nous le présentent certes comme un grand conquérant, mais surtout comme un être d'une cruauté quasi monstrueuse. Comme Attila. Gengis Khan et Attila ont une origine commune, ce sont des Mongols, le regard de l'Occident ne les épargne pas. Pourtant, selon Bator, Gengis Khan est un véritable génie qui sait lier action et pensée, qui sait mesurer les risques et faire triompher sa démesure. « *Gengis Khan, chef de rien, porte les Mongols dans la civilisation* », écrit Bator, emporté, enthousiaste.

Dans « Héros à faire », on évoque une mythologie de l'enfance, celle d'Auschwitz où l'héroïsme est anéanti comme le reste. On évoque aussi une figure du héros moderne, celle du terroriste, pour conclure que le héros reste à faire : « *ni repent, ni mort* ».

Saint-Exupéry fait partie de ces écrivains qui ont une légende. Mais ce n'est pas de l'homme dont il s'agit dans le texte d'Anne-Lise Polo, mais de l'écrivain : « *L'œuvre de Saint-Exupéry ne propose pas un mode d'emploi à l'héroïsme, elle interroge le sens de l'existence de l'homme.[...] Saint-Exupéry cherche constamment ce qui justifie l'homme en tant qu'homme, ce qui lui donne sa valeur. Et parce qu'il pose ces questions, il lui arrive de retrouver les accents des grandes épopées.* »

Ce dossier fait une part peut-être trop grande à l'histoire et à la littérature, le texte de Nicolas Mavrikakis fait exception et traite de la représentation du héros dans la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il rappelle la distinction, qui date du XVII<sup>e</sup>, entre héros radieux et héros tragique, ce dernier étant le héros de la bourgeoisie montante. « *Le héros tragique ne sera jamais glorieux. Il sera toujours un héros mort, mourant, jouant sans cesse*

*sa mort, toujours en résurrection ou ayant à sacrifier une part importante de lui-même. Ce héros bourgeois qui a cru se libérer en restant soumis, nous en sommes encore les héritiers. »*

Que le nom de l'héroïne, celle de l'extase et du manque, dérive du héros, vous ne le saviez peut-être pas. « *Le mot a été formé à partir du grec hêrôs (héros), par analogie entre la fougue et l'exaltation provoquée par la drogue.* »<sup>1</sup> Olga Duhamel raconte l'exaltation que cette substance provoqua, ainsi que son bannissement. Le tout au nom du progrès. « *Et si elle scintille encore, c'est comme poison de l'esprit, — loin de l'héroïque médecine moderne.* » Un texte qui vous donnera l'envie de fouiller dans l'histoire des sciences et dans celle de ce dix-neuvième siècle que nous ne pouvons plus appeler dernier.

Theodor Weiseinstein n'est pas philosophe pour rien, il a pris le thème à bras le corps et il a mis le paquet. Il a posé le problème de la comparaison et dans le fond du jugement qualitatif. Il faut dire que le héros, qui est supposé être le meilleur, s'accommode mal du relativisme ambiant. Il a parlé d'admiration et de dépassement, des notions à reconstruire. Il a surtout posé une question qui fera peut-être réfléchir un instant les plus sceptiques : « *Est-il possible de défendre le héros sans tomber dans la " passion de l'héroïsme " de Jdanov ? Et si les héros étaient les seuls qui pouvaient nous faire sortir du fascisme, du stalinisme et de la démocratie ?* ». Et oui, on peut envisager aussi de se sauver d'une démocratie qui produit si peu de justice et qui n'est « la fin de l'histoire » que pour ceux qui en profitent. Il a fini par retrouver la trace des héros dans les

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, 1992.

westerns que nous avons tous tant aimés. « *Quand elles franchissent la frontière du ridicule, certaines séquences silencieuses des films de cow-boys sont homériques* ». Il faut lire cette *summa eroica* pour en parcourir les subtilités. Conclusion de l'auteur : il y a encore du travail pour les héros. Qu'on se le dise !

Hors dossier, on trouvera deux textes sur la Chine, écrits par une Québécoise, Maryse Parant, qui y vit depuis presque deux ans. Chroniques d'une vie quotidienne chinoise dont on connaît quelques clichés qui se démodent au gré de l'évolution rapide du pays. On trouvera dans ces textes les incompréhensions, les doutes tantôt sur elle-même, tantôt sur les autres, d'une voyageuse installée en terre étrangère, installée aussi dans une curiosité peu commune.

Hors dossier également, un article de Jean-Marc Piotte qui renvoie le gouvernement Bouchard à lui-même. Sans ménagements : « *Avec Bouchard, on revient au nationalisme conservateur et autoritaire de Duplessis. Ce nationalisme, qui vante le partenariat et le consensus, tend à étouffer tout esprit critique par sa soif d'unanimisme* ». Pour Piotte, la priorité n'est plus actuellement à l'indépendance du Québec, il s'agit plutôt de « *réglementer et de contrôler la mondialisation* ».

La revue se referme, comme d'habitude, sur les *Horresco referens* d'Iketnuk Arnaq. Le franc-tireur est toujours à son poste. Pas de *bug* à Iqaluit.

Si le héros est une figure jugée ringarde, qui parfois fait sourire ou qui agace, il continue de hanter l'époque, de loger dans la chronique, de passer dans les conversations. Une anecdote nous a retenus, c'est celle-ci : à Trafalgar Square, au cœur de Londres, il y a toujours le grand Nelson, entouré de statues d'illustres personnages. Les autorités britanniques ont décidé

d'en ajouter une, mais ils ne savent pas encore laquelle, ils ont donc prévu d'attendre un certain temps avant de statuer sur l'identité de la statue. On est en attente de héros. Toutes les suggestions seront les bienvenues. La France aurait proposé Jeanne d'Arc, les Indiens Gandhi, mais il faut sans doute mettre cela sur le compte des rumeurs et de l'humour noir. Qui trouvera l'homme ou la femme de la situation et si, d'aventure, les autorités montréalaises s'avisaient de donner de la compagnie à Félix Leclerc dans le Parc Lafontaine, qui choisirions-nous ? Interrogez vos amis, faites votre enquête.

Prendre un groupe, de préférence uni par quelques affinités et placez-le un certain temps autour d'une table. Les ingrédients de la conversation n'ont, dans un premier temps, que peu d'importance. L'important est cependant que les langues se délient...